Souvenirs de Marguerite Jean, née le 3 juin 1911 à Dives-sur-Mer
Recueilli le 28.10.2013 par C. Le Callonec

Marguerite est âgée de 102 ans lors de cet entretien. Elle est accompagnée par une de ses filles, Élise, qui complète les souvenirs qu'elle a souvent entendus. C'est avec plaisir que Marguerite partage ses souvenirs si lointains et qui n'ont pas été sollicités depuis si longtemps… Elle se souvient d'un parachutiste dans les petits pois du jardin et de l'exode.

En 44, j'avais déjà 4 enfants : Robert né en 31, les jumeaux nés en 35, et Michel né en 40. Mon mari travaillait comme couvreur-plombier chez M. Boulanger à Houlgate. Il lui fallait un laissez-passer pour se rendre à son travail et il y allait en vélo. Je m'occupais des enfants. Le jour du débarquement, nous habitions 12 rue Georges Guynemer. Un parachutiste est tombé dans le jardin dans les petits pois. Il a laissé son parachute et il est parti. Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Robert, le fils aîné, avait dit qu'il s'agissait d'un Écossais.

On dormait dans la cave car il ne fallait pas laisser passer de lumière dehors. À cette époque, on mangeait les légumes du jardin, M. jean avait un jardin de 400 m² ; il y avait aussi des poules et des lapins. À certains moments, il y a eu la possibilité d'aller chercher des coques à Houlgate, en bas des Cent Marches. Quand le sac était plein, les Allemands tiraient vers les jambes pour nous faire dégager…

On allait chercher du bois à Sarlabot, il y avait des branches coupées qu'on ramenait dans une brouette.

Le départ en exode a eu lieu en juillet et le retour en octobre. On était nombreux, on avait peu de choses avec nous, juste un peu de linge. Nous sommes partis à pieds, j'avais des galoches avec un lacet et des semelles en bois. J'avais aussi récupéré à côté des poubelles une paire de chaussures d'hommes qui avaient été abandonnées, je les ai portées longtemps. Le voyage a duré 4 ou 5 jours, mais je ne me rappelle plus le nom de l'endroit où on était. Il y a tellement longtemps que je n'en ai pas parlé ! On a dormi dans une gendarmerie, les gendarmes avaient été évacués aussi dans une ferme avec plein de petites pièces qui avaient été mises à notre disposition. Nos parents étaient avec nous, chez M. et Mme Marie, qui avaient un petit appartement de l'autre côté de la rue, et on mangeait avec eux.

Sa fille raconte une anecdote qu'elle a souvent entendue :

Un jour que ma mère et mon frère allaient chercher le pain, au « Grand camp ? », les Allemands tiraient en direction des arbres. Un homme a fait signe à ma mère et mon frère de se mettre dans un trou avec lui. Ce faisant, il leur a probablement sauvé la vie !

Au retour d'exode en octobre 44, les placards de la maison avaient été visités et des draps volés.